

AU

l'
auditorium
radiofrance

Mozart, Concerto pour flûte

EMMANUEL PAHUD FLûTE
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
RICCARDO MINASI DIRECTION

MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2025 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance

EMMANUEL PAHUD flûte
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
Nathan Mierdl violon solo
RICCARDO MINASI direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696
et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

FRANZ SCHUBERT

Ouverture dans le style italien en do majeur, D. 591

Adagio – Allegro

8 minutes environ

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur, K. 313

1. Allegro maestoso

2. Adagio ma non troppo

3. Rondo. Tempo di Menuetto

25 minutes environ

ENTRACTE

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Le Songe d'une nuit d'été (extraits)

1. Ouverture

2. Scherzo

3. Nocturne

4. Intermezzo

5. Marche nuptiale

30 minutes environ

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

Ouverture dans le style italien en do majeur, D. 591

Composée en novembre 1817. **Créée** le 21 mars 1830 à Vienne, Landhaussaal, sous la direction de Ferdinand Schubert. **Éditée** par Spina à Vienne en 1866.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Au cours de l'hiver 1816-1817, Vienne a la révélation d'un jeune compositeur de vingt-quatre ans, déjà célèbre dans son pays et promis à une brillante carrière : Gioacchino Rossini (1792-1868). Une troupe de chanteurs italiens de passage propose en effet cette saison-là au public du Kärntnertortheater des représentations de *L'Inganno felice*, de *Tancredi* et de *L'Italiana in Algeri*. C'est le début d'un engouement extraordinaire de la capitale des Habsbourg pour la musique de Rossini, qui ne cesse de grandir jusqu'à la venue du maître en personne, en 1822. Cette « rossinomanie », dont Beethoven s'agace, n'épargne pas le jeune Schubert, âgé de vingt ans en 1817. L'ancien élève d'Antonio Salieri, qui rêve d'opéra, ne peut qu'être conquis par ce vent de fraîcheur venu d'au-delà des Alpes. En novembre 1817, un mois après avoir entrepris sa *Symphonie n° 6*, où le goût italien se manifeste déjà, il s'interrompt pour écrire coup sur coup deux ouvertures, en ré majeur (D. 590) et do majeur (D. 591). L'influence de Rossini y est d'autant plus frappante qu'elle s'exprime dans un genre abondamment – et brillamment – illustré par celui-ci. S'il ne vient pas de Schubert, leur titre d'*ouverture dans le style italien* n'est pas usurpé et permet de les distinguer de ses nombreuses autres ouvertures de concert ou d'opéra. Le compositeur en est assez satisfait pour donner bientôt de chacune une version pour piano à quatre mains. L'une d'elles est créée dans sa version orchestrale le 1^{er} mars 1818 à l'hôtel « Zum römischen Kaiser » de Vienne, ce qui semble constituer la première exécution publique d'une œuvre profane de Schubert. La même est donnée en privé dans les mêmes lieux, le 12 mars suivant, cette fois à deux pianos et à huit mains – dont celles du compositeur. Néanmoins, la première audition certaine de l'*Ouverture en do majeur* n'aura lieu qu'en mars 1830 sous la direction de Ferdinand Schubert, frère aîné du compositeur. Les deux ouvertures de novembre 1817 sont conformes au plan de celles de Rossini à l'époque : une introduction lente suivie d'un allegro de sonate sans développement, terminé par une strette (accélération). La plus rossinienne est peut-être l'*Ouverture en do D. 591*. Sans s'effacer totalement derrière son modèle, Schubert y réussit un irréprochable pastiche qui conjugue charme mélodique, vitalité rythmique, légèreté et finesse de l'orchestration. Succédant au majestueux *Adagio* initial, où les bois déjà commencent à sourire, l'*Allegro* oppose un premier thème bondissant, tout en triolets et rythmes pointés, à un second thème plus chantant confié aux bois. La conclusion de l'exposition est amorcée par un typique crescendo rossinien, fondé sur la répétition d'une même phrase avec adjonctions successives d'instruments. Plus resserrée, la réexposition s'achève par un *più mosso* où la course haletante des cordes se trouve ponctuée par de vigoureux accords des vents et des timbales.

CES ANNÉES-LÀ :

1817 : création en Italie de quatre nouveaux opéras de Rossini : *La Cenerentola*, *La gazza ladra* (*La pie voleuse*), *Armida* et *Adelaide di Borgogna* ; Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*.

1818 : Beethoven commence la composition de sa *Missa solennis* ; Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*.

1819 : naissance du peintre Gustave Courbet ; naissance de Clara Schumann.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Isabelle Werck, *Franz Schubert*, Paris, Bleu nuit éditeur, 2023. Le musicien et son œuvre replacés dans la Vienne du début du XIX^e siècle.

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur, K. 313

Composé en janvier ou février 1778 à Mannheim. **Édité** par Breitkopf & Härtel à Leipzig en 1803. **Nomenclature** : flûte solo ; 2 flûtes, 2 hautbois ; 1 b. asson ; 2 cors ; les cordes.

Le 23 septembre 1777, Mozart quitta Salzbourg en compagnie de sa mère pour son dernier grand périple à travers l'Europe. Les principales étapes allaient être Mannheim (d'octobre 1777 à mars 1778) et Paris (de mars à septembre), où Anna Maria Mozart devait mourir, le 3 juillet 1778. Le *Concerto pour flûte n° 1* fut composé vers la fin du séjour à Mannheim. Les mois passés dans la capitale du Palatinat du Rhin, où Mozart fête ses vingt-deux ans le 27 janvier, sont particulièrement enrichissants sur le plan artistique. Fêru de musique, le prince électeur Karl Theodor entretient un orchestre considéré comme l'un des meilleurs d'Europe, qui compte notamment d'excellents instrumentistes à vent comme le flûtiste Johann Baptist Wendling, le hautboïste Friedrich Ramm et le bassoniste Georg Wenzel Ritter. Mozart se lie avec eux et les apprécie au point de leur destiner une *Symphonie concertante* pour flûte, hautbois, cor, basson et orchestre, composée à Paris au mois d'avril, dont le manuscrit est malheureusement perdu. Le passage à Mannheim n'est en revanche pas des plus gratifiants du point de vue matériel : Mozart y vit jusqu'en décembre dans l'attente – qui s'avèrera vaine – d'un poste officiel à la cour du prince électeur. Quant aux commandes, elles ne se bousculent pas ; aussi, il ne boude pas celles que lui confie Ferdinand Dejean, chirurgien néerlandais fortuné et flûtiste amateur, à qui il a été présenté par son ami Wendling. Pour Dejean, Mozart écrit ses deux concertos pour flûte (dont le second, K. 314, n'est que la transcription d'un concerto pour hautbois antérieur) et trois quatuors pour flûte et cordes. On a trop souvent glosé sur son peu de goût pour la flûte, en se fondant sur une simple phrase dans laquelle il dit sa répugnance à écrire pour un instrument « qu'[il] ne peut souffrir » (lettre à son père du 13 février 1778). Certes, le *Concerto pour flûte n° 1* est une œuvre de commande ; certes, ce travail ne l'enthousiasme pas. Cela ne l'empêche pas d'y mettre, comme dans tous ses autres concertos, passés ou à venir, le plus pur de son génie. Conçu dans la forme traditionnelle d'un premier mouvement de concerto, l'*Allegro maestoso* débute par un tutti orchestral exposant à la tonique les principaux motifs qui seront repris, variés et développés par la flûte tout au long de ses solos successifs. La cadence du soliste n'est pas écrite par le compositeur qui, comme pour celle du mouvement suivant, s'en remet à la discrétion de l'interprète. Dans l'*Adagio ma non troppo*, plein de charme et de délicatesse, Mozart adoucit l'accompagnement orchestral en demandant aux violons et altos de jouer avec sourdine. Les musiciens d'orchestre pouvant à l'époque jouer indifféremment des deux instruments, il remplace également les hautbois par deux flûtes, ce qui confère à ce mouvement une atmosphère nocturne, accentuée par l'utilisation dans certains passages des cordes en pizzicati. Le refrain du finale en rondo, qui adopte le rythme et le tempo modéré d'un menuet, est réparti entre la flûte et l'orchestre. Les couplets, en revanche, sont dominés par les prouesses du soliste, ce qui explique l'absence de cadence finale.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1777 : la mort sans descendance de Maximilian III Joseph, prince électeur de Bavière, entraîne la guerre de Succession de Bavière (1778-1779) ; *Le Verrou*, toile de Fragonard.

1778 : mort de Jean-Jacques Rousseau ; mort à Rome du peintre Johann Sebastian Bach, fils de Carl Philipp Emanuel Bach et petit-fils du grand Johann Sebastian Bach de Leipzig.

1779 : *Iphigénie en Tauride*, tragédie en prose de Goethe.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Mozart, *Lettres des jours ordinaires. 1756-1791*, Paris, Fayard, 2005. Un choix de lettres du musicien et des membres de sa famille, traduites par Bernard Lortholary et présentées par Annie Paradis. On y accompagne Mozart dans son quotidien à Salzbourg, à Vienne et dans ses voyages à l'étranger.

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY 1809-1847

Le Songe d'une nuit d'été (extraits)

Ouverture op. 21, **composée** du 7 juillet au 6 août 1826 à Berlin et **créée** le 20 février 1827 à Stettin sous la direction de Carl Loewe. **Éditée** à Leipzig en 1832 (parties d'orchestre) et 1835 (partition). **Dédiée** au prince héritier de Prusse (futur Frédéric-Guillaume IV).

Musique de scène op. 61, **composée** en 1842-1843 et **créée** le 14 octobre 1843 à Potsdam sous la direction du compositeur. **Éditée** à Leipzig en 1844 (chant-piano) et 1848 (partition d'orchestre). **Dédiée** à son ami Heinrich Conrad Schleinitz.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, cymbales ; les cordes.

Fils d'un banquier et petit-fils d'un philosophe, le jeune Félix Mendelssohn baigna dès l'enfance dans un milieu intellectuel et artistique propice à l'acquisition d'une vaste culture littéraire. Tout jeune, il se passionne pour le théâtre de Shakespeare en montrant déjà sa prédilection pour l'une de ses pièces : « Nous avons grandi avec *Le Songe d'une nuit d'été* et Felix l'a fait sien », écrira plus tard sa sœur Fanny. Cette comédie à la fois féerique, lyrique et burlesque s'accorde si bien à son tempérament qu'elle lui inspire à seulement dix-sept ans son premier chef-d'œuvre orchestral, une ouverture de concert, qui réalise le tour de force de résumer toute la pièce en onze minutes : alors que se prépare le mariage de Thésée, duc d'Athènes, un groupe d'artisans-comédiens se retrouve la nuit dans la forêt pour répéter la fable de Pyrame et Thisbé tandis que se noue entre quatre jeunes nobles athéniens un imbroglio amoureux dont Obéron, le roi des fées, tire les ficelles avec la complicité de Puck, lutin facétieux.

Ce faisant, le tout jeune Mendelssohn contribue à l'avènement d'un genre nouveau : l'ouverture de concert à sujet extra-musical, de même que Berlioz en France avec ses ouvertures de *Waverley* d'après Walter Scott (1826-1828) et du *Roi Lear* d'après Shakespeare (1831). Les deux musiciens ouvrent ainsi la voie au poème symphonique, dont Franz Liszt est considéré comme l'« inventeur ». Dédiée au futur roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, l'ouverture de 1826 sera complétée en 1843 par une musique de scène commandée par le souverain à Mendelssohn dont il a fait entretemps son Generalmusikdirektor. Les treize numéros supplémentaires (entractes, mélodrames, duo et chœur de fées...) sont destinés à ponctuer les cinq actes de la pièce de Shakespeare. Après avoir entendu l'œuvre, Berlioz écrit au compositeur : « je n'ai jamais rien entendu d'aussi profondément shakespearien que votre musique ». Ce n'est pas un mince compliment de la part du Français, admirateur passionné du dramaturge anglais. On peut même dire que l'orchestre de Mendelssohn rivalise en féerie avec celui du *Scherzo* de *La reine Mab*, ou la fée des songes inséré par Berlioz dans sa symphonie dramatique *Roméo et Juliette* de 1839. Devenue l'une des plus populaires du répertoire, la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* est généralement donnée, comme ici, sous la forme d'une suite de concert qui n'en reprend que les principaux morceaux.

Introduite par de mystérieux accords des vents, l'*Ouverture* en mi majeur (*Allegro di molto*) débute par un frémissement des violons divisés évoquant le vol furtif des créatures peuplant la forêt, domaine d'Obéron. Avec une virtuosité digne de Shakespeare, la musique passe d'un registre à l'autre, suggérant tour à tour les fastes de la cour de Thésée, le chassé-croisé des amoureux et le dialogue cocasse des comédiens, sans oublier les « hi-han » du tisserand Bottom métamorphosé en âne. Tout en respectant scrupuleusement les lois de la forme sonate, Mendelssohn parvient à donner l'illusion d'une action continue grâce à la magie sans cesse renouvelée de son orchestration.

Placé entre les actes I et II, le *Scherzo* en sol mineur (*Allegro vivace*) dépeint les ébats, les rondes et les danses des sylphes et des fées. Bois et cordes se mêlent avec une légèreté arachnéenne et une délicatesse d'instrumentation qui touchent à l'hallucinatoire. Renouant avec mi majeur, le *Nocturne* (*Con moto tranquillo*) se joue après l'acte III, qui se referme sur les quatre amants endormis sous la garde de Puck. Entonnée au cor solo, l'enveloppante mélodie est ensuite variée et amplifiée par les cordes auxquelles s'associent de tendres interventions des bois. L'*Intermezzo* en la mineur (*Allegro appassionato*) suit l'acte II, à la fin duquel la belle Hermia part à la recherche de son amant Lysandre que Puck, par erreur, a rendu amoureux fou d'Hélène. La poursuite des amants dans la nuit est illustrée par l'enchevêtrement des bois et des violons I sur des trémolos angoissés des cordes graves. Puis c'est l'irruption inopinée, en la majeur, d'un duo de bassons, rejoint bientôt par les autres vents (*Allegro molto comodo*) : introduction à l'acte III où l'on retrouve la troupe des comédiens. Quant à la fameuse *Marche nuptiale* en do majeur (*Allegro vivace*), elle évoque le triple mariage qui conclut la pièce. La pompe quelque peu parodique de ce morceau célèbre entre tous est d'emblée affirmée par l'appel solennel des trois trompettes, auquel répond un orchestre renforcé de trois trombones, tuba et cymbales.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1826 : Londres, création d'*Oberon*, opéra romantique de Carl Maria von Weber.

1843 : naissance d'Edvard Grieg ; l'Opéra royal de Berlin est détruit par un incendie ; première représentation à Vienne de *Nabucco* de Verdi.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brigitte François-Sappey, *Felix Mendelssohn. La lumière de son temps*, Paris, Fayard, 2008. Récit de la trajectoire fulgurante d'un génie du romantisme allemand.
- Danièle Pistone, *Nuit & Musique, variations sur un univers sonore*, Paris, L'Harmattan, 2024. Exploration, centrée sur la sphère française, d'un des thèmes favoris des musiciens.

Emmanuel Pahud mène une brillante carrière internationale en tant que soliste et chambriste. Après avoir remporté le 1^{er} Prix aux Concours de Duino, Kobe et Genève, il rejoint à 22 ans l'Orchestre Philharmonique de Berlin en tant que flûte solo, poste qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Il a commencé à étudier la musique à l'âge de six ans et il obtient le 1^{er} Prix du CNSMD de Paris en 1990. Puis il continue ses études avec Aurèle Nicolet.

Il se produit régulièrement dans le monde entier, invité de festivals ou d'orchestres prestigieux, collaborant avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Giovanni Antonini, Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Iván Fischer, Valery Gergiev, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Paavo Järvi, Lorin Maazel, Yannick Nézet-Séguin, Andrés Orozco-Estrada, Itzhak Perlman, Trevor Pinnock, Sir Simon Rattle, Mstislav Rostropovich ou encore David Zinman.

Emmanuel Pahud est un chambriste passionné et donne régulièrement des récitals avec les pianistes Eric Le Sage, Alessio Bax, Yefim Bronfman, Bertrand Chamayou, Hélène Grimaud, Stephen Kovacevich, ainsi qu'avec Jacky Terrasson. En 1993, il fonde avec Eric Le Sage et Paul Meyer le Festival d'été de Musique de Salon-de-Provence qui est encore aujourd'hui un festival de musique de chambre unique. Il donne des concerts et enregistre avec Eric Le Sage et Paul Meyer mais aussi avec le groupe qu'il a fondé, Les Vents Français, qui réunit François Leleux, Paul Meyer, Gilbert Audin et Radovan Vlatkovic.

Emmanuel Pahud élargit sans cesse le répertoire de flûte en suscitant régulièrement de nouvelles œuvres commandées à des compositeurs comme Elliott Carter, Marc-André Dalbavie, Toshio Hosokawa, Michaël Jarrell, Philippe Manoury, Matthias Pintscher, Christian Rivet, Luca Francesconi, Erkki-Sven Tüür ou Samy Moussa cette saison.

Emmanuel Pahud enregistre en exclusivité pour Warner Classics depuis 1996. Plus de 40 albums sont disponibles. Ils ont tous reçu un accueil unanime, des éloges et des récompenses de la critique ce qui en fait l'une des contributions les plus importantes à la musique pour flûte enregistrée.

Emmanuel Pahud est le lauréat du prix de musique Léonie Sonning pour 2024 et a été élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres pour sa contribution à la musique. Il est HonRAM de la Royal Academy of Music de Londres, Ambassadeur de l'UNICEF.

Artiste en résidence cette saison, Emmanuel Pahud se produira également les 4, 7 décembre et 17 avril à Radio France.

Le chef d'orchestre italien Riccardo Minasi occupe depuis 2022 le poste de premier chef invité de l'Ensemble Resonanz, en résidence à l'Elbphilharmonie de Hambourg, ainsi que celui de directeur artistique de l'Orchestra La Scintilla à l'Opéra de Zurich. De 2011 à 2016, il a cofondé et dirigé l'ensemble Il Pomo d'Oro ; de 2017 à 2022, il a été directeur musical de l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, et de 2022 à 2025, directeur musical du Teatro Carlo Felice de Gênes.

Au cours de la saison 2025/26, il est artiste en résidence à l'Elbphilharmonie de Hambourg, où il dirige notamment *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini et *Les Sept dernières paroles du Christ* de Haydn. Il se rend également à Hambourg avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, tout en effectuant une tournée européenne avec Beatrice Rana, puis en Amérique du Sud avec James Ehnes.

Parmi les autres moments marquants de la saison figurent ses débuts avec le Münchner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le SWR Symphonieorchester, le BBC Philharmonic Orchestra, le Scottish Chamber Orchestra et la Dresdner Philharmonie. Il dirige également le Mahler Chamber Orchestra dans la *Symphonie n° 3* de Mahler à Essen, Dortmund et Cologne, ainsi que deux programmes symphoniques avec le Western Australian Symphony Orchestra et le Queensland Symphony Orchestra.

À la suite de son concert avec le Royal Concertgebouw Orchestra la saison dernière dans la *Passion selon saint Matthieu*, Minasi retourne à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia pour exécuter la même œuvre à Pâques. Il retrouve également le Gürzenich Orchester de Cologne et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

Sa collaboration avec l'Ensemble Resonanz le conduit également au Beethovenfest de Bonn, à la Kölner Philharmonie et au Concertgebouw d'Amsterdam, et leurs débuts aux BBC Proms en 2024 furent salués par la critique, avec Timothy Ridout et Clara-Jumi Kang. Riccardo Minasi possède une vaste expérience discographique avec les plus grands artistes. Rien qu'en 2016, il a participé à quatre enregistrements primés aux Echo Klassik, et plus récemment, ses enregistrements pour Harmonia Mundi avec l'Ensemble Resonanz des *Sept dernières paroles du Christ en croix* de Joseph Haydn (2018), des *Concertos pour violoncelle* de C. P. E. Bach (2019) et du *Concerto pour violoncelle* d'Antonín Kraft avec Jean-Guihen Queyras (2024) ont reçu le Diapason d'or de l'Année. Son dernier album avec l'Ensemble Resonanz, *Mozart Haffner-Akademie*, est paru en avril 2025.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN *directeur musical désigné*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics).

À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e *Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n°2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimes par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bárá Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinoviev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e *Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n°2 et n°3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla.

Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*.

Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le Premier concerto de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France).

Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).



LE RANELAGH

& **Le Grenier de Babouchka** présentent

MARIUS

DE **MARCEL PAGNOL**



Mise en scène
Jean-Philippe DAGUERRE

**Avec Juliette Béhar, Grégoire Bourbier,
Romain Lagarde, Teddy Melis,
Solange Milhaud, Christophe Mie, Geoffrey Palisse**

**Lumière Moïse Hill - Costumes Corinne Rossi - Décor Margaux Van den Plas
Toile peinte Antoine Milian - Musique et assistant mise en scène Hervé Haine**

les meilleures places 01.42.88.64.44 à partir du
www.theatre-ranelagh.com 12 septembre

Adami **fnac**

5, rue des Vignes Paris 16
9 La Muette

TPA
Billets et
Producteurs
Associés

JAAP VAN ZWEDEN

directeur musical désigné

JEAN-MARC BADOR

délégué général

Violons solos

Hélène Collerette, 1^{er} solo

Nathan Mierdl 1^{er} solo

Ji-Yoon Park 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator 2^e solo

Virginie Buscail 2^e solo

Marie-Laurence Camilleri 3^e solo

Savitri Grier 1^{er} chef d'attaque

Pascal Oddon 1^{er} chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco 2^e chef d'attaque

Eun Joo Lee 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, **Cyril Baletton**, **Emmanuelle**

Blanche-Lormand, **Martin Blondeau**,

Floriane Bonanni, **Florent Brannens**, **Anny**

Chen, **Guy Comentale**, **Aurore Doise**, **Rachel**

Givelet, **Louise Grindel**, **Yoko Ishikura**,

Mireille Jardon, **Sarah Khavand**, **Mathilde**

Klein, **Jean-Philippe Kuzma**, **Jean-Christophe**

Lamacque, **François Laprévote**, **Amandine**

Ley, **Arno Madoni**, **Virginie Michel**, **Ana**

Millet, **Florence Ory**, **Céline Planes**, **Sophie**

Pradel, **Olivier Robin**, **Mihaëla Smolean**,

Isabelle Souvignet, **Anne Villette**

Altos

Marc Desmons 1^{er} solo

Aurélia Souvignet-Kowalski 1^{er} solo

Fanny Coupé 2^e solo

Nicolas Garrigues 2^e solo

Daniel Wagner 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, **Julien Dabonneville**,

Clémence Dupuy, **Sophie Groseil**, **Élodie Guillot**,

Leonardo Jelveh, **Clara Lefèvre-Perriot**, **Anne-**

Michèle Liénard, **Frédéric Maindive**, **Benoît**

Marin, **Jérémy Pasquier**

Violoncelles

Nadine Pierre 1^{er} solo

Adrien Bellom 2^e solo

Jérôme Pinget 2^e solo

Armance Quéro 3^e solo

Catherine de Vençay, **Marion Gailland**,

Renaud Guieu, **Karine Jean-Baptiste**,

Jérémie Maillard, **Clémentine Meyer-Amet**,

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut 1^{er} solo

Yann Dubost 1^{er} solo

Wei-Yu Chang 2^e solo

Édouard Macarez 2^e solo

Étienne Durantel 3^e solo

Marta Fossas, **Lucas Henri**, **Simon Torunczyk**,

Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini 1^{er} flûte solo

Magali Mosnier 1^{er} flûte solo

Michel Rousseau 2^e flûte

Justine Caillé piccolo

Anne-Sophie Neves piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve 1^{er} hautbois solo

Olivier Doise 1^{er} hautbois solo

Cyril Ciabaud 2^e hautbois

Anne-Marie Gay 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou 1^{er} clarinette solo

Jérôme Voisin 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy 1^{er} basson solo
Julien Hardy 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz 2^e basson
Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard 1^{er} cor solo
Antoine Dreyfuss 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix 2^e cor
Hugues Viallon 2^e cor
Xavier Agogué 3^e cor
Stéphane Bridoux 3^e cor
Bruno Fayolle 4^e cor
Hugo Thobie 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso 2^e trompette
Gilles Mercier 3^e trompette et cornet

Trombones

Antoine Ganaye 1^{er} trombone solo
Nestor Welmane 1^{er} trombone solo
David Maquet 2^e trombone
Aymeric Fournès 2^e trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe 1^{er} percussion solo
Jean-Baptiste Leclère 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo 2^e percussion solo
Benoît Gaudette 2^e percussion solo

Harpe
Nicolas Tulliez

Clavier
Catherine Cournot

Administrateur
Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale
Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale
Elsi Guillermin, Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production / Administration
Roméo Durand

Régisseurs
Kostas Klybas, Alice Peyrot

Responsable de relations média
Diane de Wrangel

*Responsable de la programmation éducative et culturelle
et des projets numériques*
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification
Catherine Nicolle

*Responsable de la planification des moyens logistiques de
production musicale*
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
**Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,
Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski**

Responsable de la bibliothèque des orchestres
Noémie Larrieu, Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres
**Adèle Bertin, Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie,
Aria Guillotte, Maria Ines Revollo**



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Les Sagas musicales

Une collection de podcasts pour (re)découvrir des figures emblématiques de la musique.



Mozart,
Vive la liberté!

Beethoven,
Le génie indompté!

Bach,
Le Boss



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.

